

ralliant les carences de l'industrie française en ce domaine, le troisième en adaptant le « marché du travail » aux nouveaux besoins du patronat.

C — Les efforts du grand Capital, et les interventions de l'Etat gaulliste ont, en définitive, abouti à un développement très important de la concentration, mais qui se révèle encore insuffisant, par rapport aux autres pays capitalistes développés (cf. en ce point, la première partie).

La création d'un vaste marché suscite des concentrations de capitaux de plus en plus intenses. Ces concentrations obéissent à la logique interne du système capitaliste. Elles sont le reflet des contradictions auxquelles doivent faire face les capitalistes occidentaux et de leur tentative pour les surmonter.

La création du Marché commun a mis sur rail une dynamique telle qu'aujourd'hui la concurrence oligopolistique s'avive et bouleverse les anciennes structures. « Accumulez pour accumuler, produire pour produire, tel est le mot d'ordre... et elle (la Bourgeoisie) ne s'est pas fait un instant illusion sur les douleurs d'enfantement de la richesse » (Marx). C'est à nous de les déceler, de les prévoir. Une compréhension approfondie des contradictions du système capitaliste est nécessaire si on veut l'abattre.

Marx déjà soulignait l'importance de la loi de la concentration croissante et montrait combien cette tendance découlait : a) de la concurrence impitoyable que se faisaient les capitalistes.

b) du développement même du mode de production capitaliste. Plus celui-ci se développe, disait-il « plus augmente le minimum des avances nécessaires pour exploiter une industrie dans ses conditions nouvelles ». C'est dire que les entreprises capitalistes secrètent des améliorations technologiques pour abaisser leur coût, *mais* que l'application d'une technique plus efficiente impose des capacités de production plus élevées.

La création d'un marché de plus de 200 millions d'habitants, encore dominé de façon parcellaire, relance la concurrence. La course au « nouveau partage du monde » s'accélère. Mais pour une entreprise, placée devant ces nouvelles conditions d'environnement, le problème est double : a) face à une demande potentielle beaucoup plus importante, il lui est nécessaire d'agrandir ses capacités de production. Pour cela, elle doit accroître son accumulation. Pour augmenter l'accumulation du capital, elle peut capitaliser intégralement la plus-value, chercher à l'agrandir. Mais cela ne suffisant généralement pas, elle est placée devant la contradiction suivante : ou fusionner avec un concurrent et risquer de perdre en partie le contrôle du capital, ou refuser la fusion et se voir éliminer peu à peu par des concurrents qui, plus tard, lorsqu'elle sera suffisamment faible, l'absorberont.

D) Pour s'accaparer les marchés, l'entreprise doit posséder des coûts minimum, donc accroître la productivité du travail. Mais pour accroître celle-ci, il est nécessaire d'avoir de très grandes dimensions. Or, les dimensions des unités de production française sont encore très faibles (cf. chiffres donnés dans la première partie).

La nécessité d'accroître les dimensions des capacités de production est donc très contraignante pour les entreprises européennes a fortiori françaises depuis l'ouverture des frontières. L'accumulation interne (autofinancement), étant insuffisante tant les écarts sont importants, exige la concentration externe par